

(de 0 à 18 ans)

Antonius Moonen

Antonius Moonen

Mini Bréviaire du
Snobisme
(de 0 à 18 ans)

© Antonius Moonen, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6309-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Antonius Moonen

Dessins : Georg Rodekin



Avertissement

Avant d'entamer la lecture de cet opuscle, l'auteur tient à mettre les points sur quelques « i ». Car malgré son apparence et sa thématique, la lecture de ce bréviaire est fortement déconseillée aux enfants : pas parce qu'il est bien au-delà de leurs capacités intellectuelles, mais plutôt parce qu'ils pourraient vous faire maintes reproches relatifs à vos incartades parentales. Rangez-le donc plutôt en hauteur, dans un emplacement difficile d'accès, comme sur votre manteau de cheminée (trouvé dans le même lot que les rideaux de la duchesse de Kent bradés dans une maison de ventes distinguée), dans votre coffre-fort *Pinel & Pinel* (doré façon lingot d'or, hautement recommandé par *Vogue*) ou sur votre *iPad* dernière version (éventuellement gravé de votre monogramme ou, encore mieux, vos armoiries) et, cela va sans dire, prudemment verrouillé. Toutefois, les dernières pages avec des fables choisies leur sont gracieusement permises. Puis, si le cœur leur en dit, consentez à ce qu'ils colorent quelques couronnes.

« Écrire un livre c'est comme parler à table, devant les domestiques. », écrit Montherlant. Ainsi, il serait également sage d'interdire certains extraits à vos gens de maison, à l'exception du chapitre culinaire, afin que votre cuisinière serve à votre progéniture une alimentation on ne peut plus snob. En outre, vous pouvez laisser traîner ce bréviaire, négligemment, sur une étagère élevée de la bibliothèque de votre nursery pour leur mettre quelque pression. Enfin, puisqu'il

vous aidera à choisir une marraine et un parrain dignes de vos attentes et à surveiller leurs devoirs, nous leur conseillons vivement les passages leur concernant. Idem pour les grands-parents, les oncles et tantes à court d'idées ou qui manquent cruellement de savoir-vivre, de goût, d'éducation et de notions élémentaires de la culture des produits de luxe. Ou de culture tout court.

C'est néanmoins à vous, chers parents, et à vous seuls, que ce guide propose un soutien solide.

Snobisme oblige...



« Cher Antonius,

Nous allons très bien. Mon fils fréquente maintenant depuis trois semaines l'école primaire du Château de Nymphenburg à Munich (snobisme oblige) et s'amuse fort bien avec ses camarades de six ans qui portent pulls en cachemire et chaussures en peau de cheval. Ils s'y font déposer en énormes 4x4, en cabriolets, mais de préférence, en Maserati. De telles écoles veillent à ce que le snobisme ne meure pas. Ne vous faites donc pas de souci pour l'avenir : vous ne manquerez pas de matière. Cela me fera très plaisir de vous revoir.

Salutations les meilleures,

Vôtre

Élisabeth, Freifrau von Weichs zur Wenne »

Je m'étais déjà fortement engoué pour les snobismes culinaire, canin et polaire, mais jusqu'à ce courriel, je n'avais jamais songé à écrire ni sur le snobisme enfantin ni sur le snobisme parental. Pourtant, selon ma noble correspondante bavaroise, il y avait-là, apparemment, beaucoup de matière. À six ans mon aire de jeu préféré était un parc à l'anglaise arboré d'espèces centenaires et rares dans lesquels je construisais des cabanes. Je creusais des tunnels dans son tumulus romain sans me soucier des ossements antiques et je faisais de la luge sur ses pentes en hiver. Étais-je donc un enfant snob sans le savoir ?

Je me suis alors imaginé en plein milieu d'une séance de dégustation intense de *Veuve Clicquot* avec ma chère amie Bouchra à Casablanca, en toute tranquillité. Et là, soudainement, un bon génie sorti tout droit d'une lampe à l'huile orientale, m'interpelle et m'autorise gentiment à faire un vœu pour tous les rejetons de mes proches. J'aurais pu suggérer une piscine gonflable hideuse, d'un jaune violemment ignoble, car il est probable que cela leur ferait très plaisir. Ou un smartphone, dernière génération et haut de gamme, équipé des derniers composants et dernières applications à la mode avec sa pochette « camouflage » ou rose bonbon incrustée de brillants, qui rendra jaloux tous leurs camarades et même leurs pions.

Mais je dois me montrer plus exigeant en tant que « roi des snobs » (titre aimablement accordé par la plus *hype* des présentatrices de télévision française), « prince des snobs » (par *Palace*, le magazine des frères Costes) ou encore le très flatteur « ayatollah des snobs » (par une comtesse italienne dont l'arbre généalogique remonte au IX^e siècle, auteure de guides de l'étiquette et probablement jalouse de mon apparition dans le JT de la *RAI 1*). Soyez-en assuré : je me serais bien passé de ces appellations. Désormais je suis contraint de maîtriser mes enthousiasmes bourgeois et de n'accorder de l'importance qu'à mes ambitions mondaines. Ainsi, sérieusement sujet à la déformation professionnelle que j'assume néanmoins pleinement, mon vœu sera d'anoblir tout ce petit monde.

« C'est tout à fait faisable, mon frère ! », me confirma l'aimable génie, « Tu veux leur donner quoi comme titre ? Calife, cheik, émir, sultane ? »

Normalement, la moindre familiarité de ce genre m'aurait intensément contrarié et rendu taciturne. Tandis que là, je me suis retenu. Car ce n'est pas tous les jours que l'on a la chance d'être face à un djinn.

« Foin de princesses du pétrole et de hobereaux de province ! Plutôt des empereurs et des impératrices ! », répondis-je fermement.

« Tu es certain : une couronne impériale pour tous ? », insista-t-il.

J'ai prestement ajouté - en terminant ma réplique d'un coup de menton rageur - avant qu'il ne retourne dans sa lampe antique : « Oui, avec une éducation des plus raffinées afin qu'ils sachent faire la différence entre le luxe et le médiocre ; avec suffisamment de leçons en savoir-vivre ce qui leur évitera, par exemple, de se sentir embarrassés de ne pas savoir de quelle fourchette ils doivent se servir

ou encore d'être traumatisés par des domestiques indolents. Une bonne éducation qui développera leur personnalité et leur notoriété, puisque des têtes couronnées piteuses, l'Histoire et le monde actuel en connaissent déjà assez. »

Car quel parent n'aimerait pas écarter ces jeunes âmes des tracasseries déprimantes, des inquiétudes, des agressions et régressions qui pourraient les rendre déséquilibrés et anodins à jamais ? Déposer son nourrisson dans un cageot de tomates hollandaises sur les marches d'une résidence royale ? Il fut un temps où cela était monnaie courante, mais, aujourd'hui Élisabeth II, Margrethe II et Sylvia n'ont simplement plus l'âge de se consacrer à un nouveau-né. Maximilien des Pays-Bas ou Letizia d'Espagne ? Des roturières ! Qui plus est, avoir un grand-père trempé dans des affaires louches, chaque bébé s'en passerait bien. Mathilde, la reine des Belges ? Certes, le pavillon de jeu du château de Laken a été entièrement restauré pour y accueillir sa progéniture, mais, entre nous, considérant la rivalité entre les Flamands et les Wallons, il y a des royautés plus stables. Non, le romantisme de l'enfant d'ouvrier accueilli par un grand seigneur ou son épouse en manque de maternité appartient définitivement au passé. L'entreposer devant la porte du palais monégasque (éventuellement celle du casino) où les bâtards semblent encore accueillis les bras ouverts s'avère à l'heure actuelle la seule et unique possibilité.

Évitons-nous cette triste réalité et transportons-nous, avec votre petit protégé dans une époque lointaine, un soupçon « féodal » (comme dans la majorité des contes de fées) et de ce fait en toute sécurité, sous l'œil vigilant d'un châtelain vigoureux ou d'une châtelaine jouant un rôle prépondérant, en l'occurrence... vous ! Vous engagez immédiatement du personnel : une nurse, qui a œuvré pour les Windsor (elle lui apprendra la connaissance du chic et du fair-play anglais), une institutrice (issue d'une aristocratie de campagne austro-hongroise, ou, éventuellement, d'une riche famille protestante du Nord, d'une « aristocratie d'esprit ») et pour les snobs très conservateurs, un abbé, prélat de Sa Sainteté, faisant office de précepteur. Tous seront logés dans l'aile nord du château. Ajoutez-y, si votre budget et vos dépendances le permettent, quelques domestiques espagnols pour ranger et cataloguer les greniers encombrés de jouets et un garde-chasse piémontais ou bavarois pour lui enseigner la grande vénerie. Si besoin, embauchez l'ancien tuteur d'une princesse prussienne, car en

matière d'étiquette les Allemands sont les plus rigoureux. Cette atmosphère internationale sera son « capital cosmopolite », un atout que les interconnexions de *Facebook* et d'*Instagram* ne remplaceront jamais ! Tous les snobs puristes vous diront que toute recherche furieuse et pathétique - qu'elle soit virtuelle ou non - de popularité, d'alliés et d'alter ego n'est pas du meilleur effet.

Il en est de même pour les études : l'objectif est que votre chérubin soit plus tard une femme ou un homme du « grand-monde » et non une timide souris des champs. En de telles occurrences, en France comme à l'étranger, vous opterez plutôt pour un établissement scolaire privé. Pourquoi pas un pensionnat ultra-chic et élitiste en province : l'air pur lui fera du bien ! Une école publique ? Uniquement à condition qu'elle vous garantisse d'employer des enseignants de qualité, pour que votre protégé bénéficie de manière permanente et personnalisée d'un encadrement ferme et solide. Une école où l'on surveille de près la maîtrise de soi, l'art de la représentation et tout autre atout culturel. D'une manière très regrettable, de tels endroits sont aussi exceptionnels qu'un braque d'Ariège. En fréquentations mondaines, le « public », qu'il s'agisse d'une crèche ou d'une école, est un désastre. De surcroît, son personnel fait grève dès le moindre désagrément. Cela perturbe surtout les parents « jet-set » ou « VIP », toujours par monts et par vaux, ainsi forcés d'annuler leurs diligences futiles à cause d'une grève « surprise » d'un prof de maths ou d'une puéricultrice déprimée, mugissants tel un troupeau de gueux dans les rues de la capitale ou confinés chez leurs parents en province. Il ne faut pas se leurrer : le personnel de l'Éducation nationale vous procurera exactement les mêmes migraines que vos domestiques. Comment voulez-vous, considérant leurs salaires affligeants, qu'ils enseignent un brin de savoir-vivre ? Ils façonneront votre pauvre enfant à leur image ! Une vision qui fait froid dans le dos.

Revenons donc vite à notre fiction : le soir venu, vous vous retrouvez tous en famille, au salon évidemment, avec quelques invités de la haute aristocratie avec qui vous discutez, passionnément mais avec horreur, de la Révolution française comme si elle était arrivée le matin même. Vous commentez les galeries de portraits de vos ancêtres ; d'une telle qui devint une duchesse en épousant un seigneur brabançon d'à peine quatorze ans. Tenez ! Près du bow-window un fauteuil (signé bien sûr) où un prince de sang s'est assoupi. D'ailleurs, le siège en question convient encore régulièrement à vos invités écrivains célèbres, musiciens, grandes cantatrices et hommes politiques jouant un rôle déterminant